

Ce texte de l'évangile de Jean est une explication théologique de l'institution de l'eucharistie le soir du jeudi saint (*Math, 26, 26-28*)

Le pain une nourriture commune, mais indispensable

Ce thème du pain est encore très fort aujourd'hui : ne parle-t-on pas de gagner son pain ? Il n'y a pas si longtemps, l'école primaire enseignait une véritable mystique du pain : le pain est sacré. On n'a pas le droit ni de le jeter, ni de le gaspiller... Pourtant le pain n'est qu'un aliment fort commun. Mais il symbolise la vie et les nourritures qui la rendent possible. Et mourir de faim, c'est malheureusement ce qui arrive à des millions de gens à travers le monde. Ainsi, la nourriture est indispensable ; c'est pourquoi Jésus nous apprend à demander à Dieu notre pain quotidien.

La nourriture matérielle est-elle suffisante ?

La Parole de Dieu nous apprend aussi que, si elle est indispensable, elle n'est pas suffisante. Le Deutéronome, par exemple, nous dit que *"l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit aussi de tout ce qui sort de la bouche de Dieu."* Vivre, vivre réellement, c'est être en relation avec Dieu, c'est lui faire confiance et l'aimer. La Parole de Dieu est une vraie nourriture.

Jésus dit dans l'évangile (*Jean (6, 55)*) : *"Ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson"*. Au début du chapitre, Jésus a multiplié des pains pour nourrir les très nombreuses personnes qui étaient venues l'écouter. Donc, on ne peut pas dire que Jésus s'intéresse uniquement à la nourriture spirituelle. Jésus ne méprise pas le corps, il donne à manger à ceux qui ont faim. Mais, dans la longue explication qui suit la multiplication des pains, il montre que cette nourriture physique est nécessaire mais ne suffit pas pour vivre. Une autre nourriture est indispensable, ce qu'il appelle sa chair et son sang.

Le pain est ici l'image d'une attente profonde. Nous savons obscurément que le manger et le boire et l'activité qu'ils permettent ne suffisent pas à l'homme : je suis plus que ce que je mange et plus que ce que je fais !

Est-ce une nourriture miraculeuse ?

Relisons le livre de l'Exode : Au sortir de l'Egypte, les Hébreux marchent dans le désert et ils ont faim. Alors c'est le miracle de la manne. Voilà comblée l'attente de l'homme : Dieu intervient et tout est dit. Eh bien, non. Tout recommence comme avant. Parce que ce n'est qu'un miracle : c'est inhabituel, mais ce n'est que de l'extraordinaire. La preuve : la manne, cette nourriture miraculeuse, ne se conservait pas. Elle ne passait pas la nuit. Au matin, il en fallait à nouveau car on restait encore dans le domaine des nourritures terrestres. C'était admirable et providentiel, mais insuffisant.

C'était un signe. Il signifiait que l'homme ne vit pas de pain seulement. Nos œuvres et nos possessions ne suffisent pas à nous faire survivre dans le désert. Il faut que Dieu intervienne. Mais le miracle n'est pas une solution : chaque miracle en appelle un autre et cela finirait par donner à l'homme une mentalité d'assisté !

Ce souvenir de la manne est aussi commémoré dans la Pâque juive. On célèbre le Dieu qui sauve, qui libère son peuple Israël en le faisant sortir d'Egypte. C'est le sens de la Pâque et depuis lors, tous les ans à la même date, Israël mange la chair de l'agneau pascal, la chair du salut.

Cette nourriture nous fait-elle vraiment vivre ?

Nous célébrons, à la suite du peuple d'Israël, l'action d'un Dieu qui est intervenu dans l'histoire des hommes et s'y est révélé comme le Dieu qui sauve.

La Pâque juive a connu un parfait épanouissement : Christ, "notre Pâque" écrit l'apôtre Paul ; Jean annonce "l'agneau de Dieu", Jésus, le véritable agneau pascal. Depuis lors, chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, nous confessons que nous recevons de Dieu cette nourriture.

C'est la véritable manne, le pain descendu du ciel. *Je suis le pain de vie*, dit Jésus : un pain vivant, un pain qui est la vie. Et s'il peut la donner, c'est parce qu'il est venu pour cela.

Quand nous disons le Notre Père : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », il faut comprendre : notre pain d'aujourd'hui et celui de demain, la nourriture qui nous conduit à la vie éternelle.

On ne peut pas manger Dieu. L'homme ne peut pas devenir Dieu. Ils ne peuvent pas se mélanger. Ni la Cène ni l'eucharistie ne sont des repas sacrés.

On peut croire en Dieu. On ne peut pas le consommer.

Que veulent dire les mots chair et sang dans la bouche de Jésus ?

Dans la Bible, la chair, c'est la créature de Dieu. Ce n'est pas seulement l'aspect physique d'une personne, mais c'est aussi l'aspect mental, affectif et spirituel. La chair, c'est toute la personne humaine, telle que Dieu la crée. Ainsi, quand le prophète Esaïe dit : "*Toute chair est comme l'herbe*", on peut traduire "*tout être vivant*" pour désigner l'individu dans son entier.

Dans la Bible le sang est porteur de Vie. Quand on perd tout son sang, on perd la vie. Le Lévitique interdisait de manger du sang ; il fallait saigner entièrement l'animal avant de le consommer, car la vie appartient à Dieu, son créateur, et on n'a pas le droit de se l'approprier.

Dans la perspective biblique, manger la chair de Jésus et boire son sang, c'est recevoir sa personne et sa vie.

Le pain et le vin du repas du Seigneur signifient que nous sommes en accord, en communion, avec la personne et la vie de Jésus. Nous pouvons avoir une vie semblable à la sienne. On ne doit pas comprendre la Cène sur le plan mystique d'une union avec la divinité, mais sur le plan pratique de l'adhésion à la Bonne Nouvelle annoncée et vécue par Jésus avant nous.

Jésus parle de manger sa chair. Il emploie exprès un mot qui évoque le fait de manger physiquement, matériellement, du pain. Ceux qui discutent avec lui croient qu'il parle de manger son corps et de boire son sang. Personne ne supposerait que Jésus nous conseille de devenir des anthropophages. On voit bien que Jésus parle d'une nourriture d'ordre spirituel et non d'ordre matériel.

Quand Jésus parle de manger et de croquer, il veut faire sentir que cette nourriture qu'il nous propose fournit aussi de la force à notre vie. Quand on vient de communier et qu'on se retrouve dans la rue, on est fortifié dans sa foi. Mais on est aussi fortifié pour aborder la vie de tous les jours et pour tout ce que nous avons à y faire.

Paul aborde deux fois la question de la Ste-Cène (dans *I Cor. 10,16-17* et *I Cor. 11, 23-29*). Pour lui, la Ste-Cène a un caractère rituel-sacramentel. Il met donc en garde contre une attitude indigne. En *I Cor. 11*, il revendique une distinction claire entre un repas ordinaire et le geste sacramentel de rompre le pain qui relève d'une pratique cultuelle. Il s'élève contre une méconnaissance de la Ste-Cène qui consisterait à participer à

des repas rituels autour de viandes sacrifiées aux idoles. Il y a incompatibilité absolue entre les deux. La participation à la Sainte-Cène entraîne les croyants dans l'acte de salut que constitue la mort du Christ.

Et pour nous – en résumé ?

Celui qui participe à la Cène est le **témoin** vivant de l'amour du Christ pour chaque être humain. **Pardonné et accueilli** à la table sainte le chrétien non seulement demande pardon pour lui-même, mais il pardonnera à son tour aux autres. Dans la Cène nous sommes tous membres d'un même corps, partageant le même pain et buvant la même coupe.

En choisissant la forme d'un repas fait de pain et de vin, Jésus nous rejoint dans notre vie quotidienne. Le repas est un acte indispensable à notre survie physique. Dans la Bible il est toujours le lieu d'une rencontre, et même d'une communion. Le pain symbolise la nourriture essentielle de l'homme. Le vin est symbole de la joie de la fête. A ces éléments très quotidiens le Christ ajoute une dimension supplémentaire: par eux il se donne lui-même en **nourriture spirituelle**, aussi indispensable à l'être humain que la nourriture physique. A nous d'entrer dans la joie du repas offert, dont le Christ est le maître.

Ce don total du Christ est pour nous une invitation à nous donner à notre tour au service des autres. La communion est ainsi source de **solidarité** avec tous les êtres humains.

En nous renvoyant à notre vie quotidienne, la participation à la Cène nous oblige à la persévérance dans la foi et dans l'amour. Une fréquentation régulière de la célébration de la Parole et de la Sainte Cène approfondit notre communion avec Dieu et avec nos prochains.

Dans la Cène Jésus-Christ veut que nous partagions l'amour qu'il nous a laissé.

Le sens de l'eucharistie est commun à tous les chrétiens et pourtant les sépare encore. Il est important de rappeler que nous partageons l'essentiel avec l'Eglise luthérienne (Concorde de Leuenberg, 1973) :

« Dans la Cène, Jésus-Christ, le Ressuscité, s'offre lui-même, en son corps et en son sang donnés pour tous, par la promesse de sa Parole, avec le pain et le vin.

Il nous accorde ainsi le pardon des péchés et nous libère pour une vie nouvelle dans la foi. Il renouvelle notre assurance d'être membres de son corps.

Il nous fortifie pour le service des hommes.

En célébrant la Cène, nous proclamons la mort du Christ par laquelle Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Nous confessons la présence du Seigneur ressuscité parmi nous. Dans la joie de la venue du Seigneur auprès de nous, nous attendons sa venue dans la gloire »

L'eucharistie nous sépare de ceux qui n'écoutent pas la Parole, et parfois des autres chrétiens. La foi nous donne le courage d'accepter cette différence. Elle nous permet d'apporter dans le monde le témoignage de ce qui est nécessaire aux gens d'aujourd'hui. Et pour cela nous avons besoin de la force et de l'amour que Dieu nous donne dans la sainte cène ! Amen !